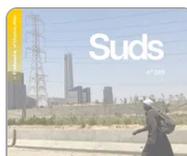


Suds

Suivre la revue



Vos mots-clés



📖 Numéro de revue

# Les nouvelles villes-capitales des Suds à l'époque contemporaine : projets et bilans critiques

Suds

2024/1 n° 289

Presses universitaires de Bordeaux

299 pages



Sommaire



Illustrations

Recherche filtrée sur ce numéro



## Présentation

Le numéro présente les nouvelles villes-capitales dans les pays des Suds depuis la période post-indépendance en prêtant attention à la circulation et l'assemblage de nouveaux modèles urbains au XXI<sup>e</sup> siècle. À partir des discours de légitimation et des réalisations effectives, les articles identifient les orientations et priorités de ces « grands projets urbains », entre préoccupations sécuritaires et environnementales, ambitions géopolitiques internes et externes en lien avec la charge de symboles et de pouvoirs que porte le statut de capitale.

## Sommaire

 Article de revue

### Introduction

Les nouvelles villes-capitales des Suds à l'époque contemporaine : projets et bilans critiques

Par [Karine Bennafla](#) et [Judicaelle Dietrich](#)

## Dossier

 Article de revue

**La construction de la nouvelle capitale politique du Burundi à Gitega : aménagement urbain, discours sur la ville et « emblématisation »**

Par [Jérémy Pasini](#), [Érasme Ngiye](#) et [Dieudonné Gahungu](#)

 Article de revue

+

**Ibu Kota Nusantara (IKN), un nouveau modèle de capitale en Indonésie ? Processus, discours et planification**Par [Manuelle Franck](#), [Nathalie Lancret](#), [Maria Immaculata Ririk Winandari](#) et [Punto Wijayanto](#) Article de revue

+

**Comment « faire capitale » ? L'exemple de la nouvelle capitale administrative en Égypte**Par [Karine Bennafla](#) et [Hala Bayoumi](#) Article de revue

+

**Civic Crowdfunding of the New Greenfield Capital of Andhra Pradesh**Par [Éric Leclerc](#) Article de revue

+

**Le transfert avorté de la capitale de la Côte d'Ivoire à Yamoussoukro de 1983 à 2012 : les textes législatifs en cause**Par [Kouakou Didié Kouadio](#) Article de revue

+

**Billet de réflexion : Brasilia, « la ville qui n'aurait pas dû exister », vient de fêter ses 64 ans**Par [Márcio de Oliveira](#)

## Varia

 Article de revue

+

**Aménagements en terrasses et dynamiques des systèmes ruraux dans les montagnes d'Afrique**Par [Ninon Blond](#), [François Bart](#) et [Michel Lesourd](#) Article de revue

+

## Le bassin d'approvisionnement en bois-énergie de Bakel (Sénégal) : dépasser la seule distance pour penser la complexité géographique

Par [Idrissa Cisse](#) et [Véronique Fourault-Cauët](#)

☰ Article de revue



## L'oléoduc par le bas : enjeux socio-économiques et récits locaux sur une méga infrastructure dans le nord du Bénin

Par [Kamal Donko](#), [Ramanou Y.M.A. Aboudou](#) et [Martin Doevenspeck](#)

## Rubriques

☰ Article de revue



### Guézéré Assogba, *Les taxis-motos dans les villes d'Afrique subsaharienne. L'informel en question à Lomé*

L'Harmattan, 2021, 374 p.

Par [Sylvie Ayimpam](#)

☰ Article de revue



### « Une autre histoire du monde ». Entretien mené avec Pierre Singaravélou et Fabrice Argounès le 17 juin 2024

Par [Anthony Goreau-Ponceaud](#) et [Marie Redon](#)

Date de parution : 03/12/2024

Date de mise en ligne : 06/12/2024

ISBN 9791030011548



. INFO

Cairn.info, plateforme de référence pour les publications scientifiques francophones, vise à favoriser la découverte d'une recherche de qualité tout en cultivant l'indépendance et la diversité des acteurs de l'écosystème du savoir.

Cairn.info

Connexion  
Cairn Pro  
À propos  
Contact  
Aide

Retrouvez Cairn.info sur

Raccourcis

Revue  
Ouvrages  
Que sais-je ? / Repères  
Magazines  
Rencontres  
Dossiers  
Listes de lectures

Langues

Français  
English  
Español

Domaines

Sciences Humaines et Sociales  
Sciences, techniques et médecine  
Droit et Administration

Avec le soutien de



[Conditions d'utilisation](#) | [Conditions de vente](#) | [Politique de confidentialité](#) | [Gestion des cookies](#) | [Accès institutions](#)

Accessibilité : partiellement conforme

103.49.68.22



**HAL**  
open science

## Ibu Kota Nusantara (IKN), un nouveau modèle de capitale en Indonésie? Processus, discours et planification

Nathalie Lancret, Manuelle Franck, Maria Immaculata Ririk Winandari,  
Punto Wijayanto

### ► To cite this version:

Nathalie Lancret, Manuelle Franck, Maria Immaculata Ririk Winandari, Punto Wijayanto. Ibu Kota Nusantara (IKN), un nouveau modèle de capitale en Indonésie? Processus, discours et planification. *Suds*, 2024, 289, pp.45-78. hal-04865944

**HAL Id: hal-04865944**

**<https://hal.science/hal-04865944v1>**

Submitted on 6 Jan 2025

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



**Suds**

Géographies critiques, perspectives des Suds

**289 | 2024**

**Les nouvelles villes-capitales des Suds à l'époque contemporaine : projets et bilans critiques**

---

## Ibu Kota Nusantara (IKN), un nouveau modèle de capitale en Indonésie ? Processus, discours et planification

**Manuelle Franck, Nathalie Lancret, Maria Immaculata Ririk Winandari et Punto Wijayanto**

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/suds/1316>

DOI : 10.4000/12qn1

ISSN : 3001-591X

### Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2024

Pagination : 45-78

ISBN : 979-10-300-1154-8

ISSN : 3001-2139

Distribution électronique Cairn



### Référence électronique

Manuelle Franck, Nathalie Lancret, Maria Immaculata Ririk Winandari et Punto Wijayanto, « Ibu Kota Nusantara (IKN), un nouveau modèle de capitale en Indonésie ? Processus, discours et planification », *Suds* [En ligne], 289 | 2024, mis en ligne le 02 janvier 2026, consulté le 02 décembre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/suds/1316> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/12qn1>

---



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

# Ibu Kota Nusantara (IKN), un nouveau modèle de capitale en Indonésie ? Processus, discours et planification

Manuelle Franck<sup>1</sup>, Nathalie Lancret<sup>2</sup>,  
Maria Immaculata Ririk Winandari<sup>3</sup>, Punto Wijayanto<sup>4</sup>

---

## Résumé

---

En 2019, le président indonésien Joko Widodo annonce le déplacement de la capitale nationale depuis Jakarta, située sur l'île de Java, vers l'île de Bornéo. L'Indonésie se dote ainsi, comme d'autres pays, d'une nouvelle capitale appelée Ibu Kota Nusantara (IKN) laquelle est bâtie *ex nihilo* dans un environnement forestier de mangroves, de forêts secondaires et de plantations industrielles. Cet article analyse le processus de création de la nouvelle capitale, un des projets les plus ambitieux de l'Indonésie indépendante. À l'image d'autres projets récents de nouvelles capitales comme, en Asie du Sud-Est, Putrajaya ou Naypidaw, le processus de décision et législatif apparaît accéléré et *top-down*. La communication autour du projet à destination des Indonésiens et des investisseurs relève de l'urbanisme aspirationnel, empruntant aux modèles internationaux écologiques, intelligents et durables qui sont ceux des villes nouvelles planifiées contemporaines, nombreuses dans les Suds aujourd'hui. Mais le projet indonésien ambitionne aussi de constituer un nouveau modèle de « ville forêt » à l'indonésienne, inspiré de modèles expérimentés en Asie, inséré dans son milieu forestier et insulaire. À travers l'examen des documents de présentation et de planification du projet et d'entretiens auprès d'acteurs locaux, cet article analyse le processus de production de la ville et la façon dont la planification articule des modèles internationaux, asiatiques

- 
1. INALCO-CESSMA, manuelle.franck@inalco.fr
  2. CNRS-CASE, nathalie.lancret@ehess.fr
  3. Universitas Trisakti, FTSP, mi.ririk@trisakti.ac.id
  4. Universitas Trisakti, FTSP, punto.wijayanto@gmail.com

et indonésiens en vue de créer un urbanisme nousantarien. En filigrane, il met également en perspective la trajectoire de production d'IKN avec celle des villes nouvelles planifiées des années 2000.

Mots-clés : Indonésie, nouvelle capitale, ville forêt, planification, modèles urbains

---

## Abstract

---

*In 2019, Indonesian President Joko Widodo announces the relocation of the national capital, from Jakarta, on the island of Java to the island of Borneo. Like other countries, Indonesia has thus created a new capital, Ibu Kota Nusantara (IKN), built from scratch in a forest environment of mangroves, secondary forests and industrial plantations. This article analyzes the process of creating the new capital, one of the most ambitious projects of independent Indonesia. Like other new capital projects for instance in Southeast Asia Putrajaya or Naypidaw, the decision-making and legislative process appears top-down and fast paced. The project is advertised to Indonesians and investors as an aspirational urban development project, borrowing from the international ecological, smart and sustainable models of today's new planned cities, of which there are many in the South. But the Indonesian project also aims to create a new Indonesian-style forest-city model, inspired by models tried and tested in Asia, and integrated into its forest and island environment. Through an examination of the project's presentation and planning documents and interviews with local players, this article analyzes the city's production process and the way in which planning articulates international, Asian and Indonesian models, to create a Nusanterian urbanism. It also puts IKN's production trajectory into perspective with that of the planned new towns of the 2000s.*

*Keywords: Indonesia, new capital, forest city, planning, urban models*

## Introduction

En août 2019, le président Joko Widodo annonce le projet de déménager la capitale nationale de l'Indonésie dans la province de Kalimantan-Est sur l'île de Bornéo, entre les villes de Samarinda et de Balikpapan, à 1 200 km de la capitale actuelle, Jakarta. Le concours pour l'élaboration d'un schéma directeur, lancé en octobre de la même année, est remporté par l'agence d'architecture et d'urbanisme Urban+ pour son projet « *Nagara Rimba Nusa* » (Nation, forêt tropicale, île). Début 2024, le chantier est largement commencé : la ville, dénommée Ibu Kota Nusantara (IKN), sera inaugurée le 17 août 2024, date de la fête de l'indépendance de l'Indonésie. L'Indonésie rejoindra ainsi la liste des pays des Nord et des Suds à avoir entrepris la construction de nouvelles capitales *ex nihilo*.

Le présent article se propose d'examiner le processus de création d'IKN, un des projets les plus ambitieux de l'Indonésie indépendante. Il ambitionne d'apporter un éclairage singulier, avec l'étude de cette ville nouvelle du XXI<sup>e</sup> siècle, asiatique et insulaire, aux recherches sur les typologies de nouvelles capitales élaborées à partir d'études de cas et d'approches comparatives (Rossman 2017 ; Rawat 2006) et d'enrichir le corpus théorique pluridisciplinaire qui commence à voir le jour (Leao Rego 2021).

L'étude des capitales se constitue depuis les années 2000 et davantage encore depuis 2010 en un champ scientifique à part entière au sein des études urbaines, tant ces villes apparaissent spécifiques, notamment dans la difficulté à les définir en raison des multiples fonctions qu'elles sont susceptibles d'endosser (Gelézeau 2018 ; Laporte, Montès 2015 ; Leclerc 2015 ; Rossman 2017). Leur spécificité tient également à leurs choix de localisation, leurs modes de production, les discours et représentations qu'elles véhiculent, les contextes historiques, politiques et géopolitiques dans lesquels elles sont produites (Djament-Tran 2010). Chacun s'accorde à leur attribuer des missions d'incarnation des nations, de leurs identités, de leurs enjeux, de leurs ambitions aussi.

Les nouvelles capitales forment une catégorie particulière de capitales. Lieux d'expression des pouvoirs, elles ont été étudiées dans une perspective historique, d'abord à propos des régions occidentales (Hall 2006 ; Djament-Tran 2010), puis en contexte post-colonial (Vidal 2014 ; Ghalib *et al.* 2021), dans ce qui est aujourd'hui convenu d'appeler les Suds globaux. Les projets s'y sont multipliés depuis les années 1960 (Brasilia, Islamabad, Abuja, Yamoussoukro, Astana, Putrajaya, etc.), associés aux processus de construction nationale puis d'insertion de leur territoire dans la mondialisation. Les plus récents tendent à faire passer au second plan les rhétoriques post-coloniales et nationales en faveur d'argumentations sur la création de villes de rang mondial (Roy, Ong 2011) présentant une image de modernité et de durabilité sociale et environnementale.

Dans le contexte d'une financiarisation croissante de la production urbaine (Shatkins 2017) qui fait de plus en plus appel aux capitaux privés, selon la doxa néolibérale, les nouvelles capitales du XXI<sup>e</sup> siècle partagent certaines caractéristiques avec les villes nouvelles planifiées, en particulier en termes d'acteurs, transnationaux et toujours plus originaires des Suds et de modèles urbains, écologiques et intelligents. Les projets sont nombreux, la tendance étant aujourd'hui de régler un large éventail de questions urbaines et économiques par la construction de villes nouvelles, en particulier dans les Suds (Moser, Côté-Roy 2022 ; Koelemaij, Derudder 2021).

À partir de l'analyse du processus de décision du projet et des grandes caractéristiques de sa planification, cet article a pour objectif d'examiner l'hypothèse selon laquelle Ibu Kota Nusantara (IKN), nouvelle capitale planifiée et bâtie *ex nihilo* d'un pays asiatique, archipélagique et forestier, ambitionne de créer un nouveau modèle de ville tropicale en articulant des modèles internationaux et asiatiques avec des marqueurs indonésiens, représentatifs d'une identité nousantarienne intégrant l'ensemble de l'archipel, dépassant le javacentrisme. En filigrane, nous mettrons également en perspective la trajectoire de production d'IKN avec celle des autres capitales et villes nouvelles planifiées dans les Suds des années 2000. Compte tenu de l'état d'avancement du chantier, encore à son commencement, notre recherche porte sur le projet, tel qu'il est formulé dans les discours et dans les plans. Nous cherchons à en décrypter les idées et visions sous-jacentes, les composantes, indonésiennes, asiatiques et internationales et leurs agencements, sans questionner la faisabilité ni même, à ce stade, les incidences de sa réalisation.

La recherche se fonde sur des sources officielles : les termes de l'appel à projet pour le schéma directeur, les documents de présentation dont ceux du projet lauréat d'Urban+, les documents de planification tels qu'ils sont officialisés par les textes législatifs (lois et décrets reprenant les schémas directeurs). Lors de missions à Jakarta et à Kalimantan effectuées en mars/avril 2023 et mai 2024, nous avons également pu observer sur le terrain les travaux en cours et mener des interviews avec des architectes, des urbanistes ainsi que des acteurs économiques de niveau central ou régional (à Kalimantan). Cet article est organisé en deux parties : la première analyse les modalités institutionnelles, juridiques et spatiales, en termes de discours et d'acteurs, d'un projet éminemment *top-down* ; la seconde explore les modèles urbains internationaux et les référents locaux mobilisés dans la planification, leur assemblage et leur déclinaison à plusieurs échelles.

## **Le projet de nouvelle capitale : processus, discours, projet**

Sièges des gouvernements centraux selon la définition de Gottman (Gottman 1985), les nouvelles capitales apparaissent comme la projection d'ambitions présidentielles et incarnent leurs visions du pays. L'impulsion des dirigeants et un processus de production *top-down* constituent dès lors des caractéristiques propres à tout projet de nouvelle capitale. Renouant avec une histoire du Sud-Est asiatique de déplacement fréquent des capitales (Lombard 1995), l'idée de construire une nouvelle capitale a été exprimée, dans des contextes variés et avec une argumentation différente, par plusieurs

présidents de l'Indonésie indépendante<sup>5</sup> (Nugroho *et al.* 2023). Le dernier projet en date, celui de Joko Widodo, se veut comme les précédents l'incarnation d'une identité nationale fondée sur la diversité indonésienne. Le nom de la capitale, Nusantara, qui signifie « archipel », fait ainsi référence à la dimension archipélagique de l'Indonésie<sup>6</sup> et à la construction d'une identité nationale nouvellement qualifiée de nousantarienne, qui incarne la pluralité, la diversité et la spécificité socio-culturelle indonésiennes. La ville se veut aussi la vitrine d'une Indonésie moderne et mondialisée.

### *Au centre de l'Indonésie, une vitrine de l'Indonésie moderne*

Outre la symbolique d'incarnation de la nation dans une nouvelle capitale, ce sont tout autant la difficile gestion de Jakarta que les déséquilibres territoriaux indonésiens qui ont conduit à ce projet. En effet, Jakarta, avec plus de 10 millions d'habitants, voire 31 millions si l'on considère l'ensemble de la région urbaine, est une des mégapoles des Suds, polluée et congestionnée, régulièrement inondée, qui fait partie des *sinking cities* et s'enfonce à un rythme rapide, jusqu'à 25 cm par an dans certains quartiers. En ce que certains acteurs qualifient d'abandon de la capitale (Syaban, Appiah-Opoku 2023), le déplacement semble une solution de facilité au regard de la complexité des problèmes à résoudre à Jakarta. Le rééquilibrage territorial indonésien est l'autre argument pour justifier le déplacement de la capitale sur l'île de Bornéo, située au centre de l'Indonésie, car 57 % de la population et plus de la moitié de l'activité économique (59 % du PIB en 2020) sont concentrées

5. Dans un contexte d'accession à l'indépendance et de difficile construction d'un État-nation, au regard des forces centrifuges, le président Sukarno (1949-1967) souhaitait afficher une rupture avec la période coloniale en déplaçant la capitale vers le centre de Bornéo, à Palangkaraya (Sevin 2014), à des fins symboliques mais aussi d'intégration du territoire national. Le président Suharto (1967-1998), dont la marche vers le développement constituait le mantra politique et la proximité avec les milieux d'affaires les principales modalités de réalisation des projets, appuyait quant à lui un projet immobilier privé à Jonggol, aux portes de Jakarta (Nugroho *et al.* 2023, 21). Après la chute de Suharto, le président Susilo Bambang Yudhoyono (2004-2014), premier président élu au suffrage universel depuis la période de réforme (1998), est le premier dirigeant post-réforme à évoquer aussi l'idée et charge en 2008 une équipe d'animer la réflexion qui, dans le cadre d'une « Vision Indonésie 2033 », recommande le déplacement de la capitale, mais sans traduction de l'idée en politiques.

6. Le terme « *Nusantara* » a, semble-t-il, d'abord désigné le royaume de Kutei au XIII<sup>e</sup> siècle situé à Kalimantan-Est, comme la nouvelle capitale. Sous le royaume javanais de Mojopahit (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles), il a ensuite désigné les îles en dehors de Java situées dans la sphère d'influence du royaume. Il a aussi été, dans les années 1920, le nom donné à un projet de Grande Indonésie incluant l'ensemble du monde malais (Evers 2016). En Indonésie, « *Nusantara* » est devenu par extension le terme pour désigner l'archipel indonésien. Le jour de l'archipel (*Hari Nusantara*) commémore depuis 2001 la déclaration de Juanda du 13 décembre 1957, considérée comme la plus importante depuis l'indépendance, qui est une déclaration unilatérale de l'Indonésie de sa souveraineté sur ses terres comme sur ses mers, y compris intérieures. Cette définition sera reconnue par la suite par la convention de Montego Bay de 1982 des États archipels.

sur l'île de Java, qui représente 7 % du territoire. La localisation de Jakarta, à l'ouest de l'île, accentue encore le fort déséquilibre entre l'Ouest indonésien, plus développé et proche de l'axe de développement de la façade pacifique de l'Asie et du détroit de Malacca, par où transitent deux tiers du commerce mondial, et l'Est, plus pauvre et éloigné des centres de gravité nationaux et internationaux (Franck, Charras 2000). En installant une capitale hors de Java, l'idée est aussi de décentraliser le pouvoir considéré, de façon récurrente, comme trop javacentré, en particulier depuis les grandes manifestations qui ont conduit à la chute du président Suharto et à la *reformasi* (1998), et depuis les revendications de décentralisation qui ont suivi. Capitale politique et nouveau pôle économique, IKN pourrait alors devenir un nouveau pôle de croissance économique en dehors de Java, susceptible de favoriser le développement de Kalimantan-Est et de tout l'Est indonésien.

À l'échelle du site retenu, dans les départements de Penajam Paser Utara et de Kutai Kartanegara, l'argument évoqué pour justifier le choix de localisation de la capitale est le faible risque de catastrophe naturelle, aussi bien d'origine géodynamique qu'hydroclimatique<sup>7</sup>. Sont aussi évoquées les conditions climatiques adéquates du fait de l'importance des mangroves et des zones humides, la bonne disponibilité en eau et la proximité de deux villes aux infrastructures de connectivité bien développées. Enfin, le foncier y est potentiellement mobilisable car majoritairement exploité en concessions minières et forestières – certaines par des entreprises d'État – dont les permis d'exploitation ne seront pas renouvelés à leur terme, voire seront raccourcis. La présence de concessions appartenant à des membres de l'oligarchie indonésienne (Johansyah *et al.* 2019)<sup>8</sup> a probablement aussi joué en faveur de la localisation choisie, et explique pour partie la forme parfois inhabituelle des tracés des limites de la ville et sa localisation dans une région collineuse, où les terrains plats n'occupent que 20 % des surfaces<sup>9</sup>. Le centre-ville administratif se situe à une quarantaine de kilomètres à l'intérieur des terres mais les limites administratives d'IKN s'étendent jusqu'à la mer et incluent un espace maritime, donnant accès au détroit de Makassar, le deuxième détroit le plus fréquenté par le trafic international d'Indonésie. Enfin, terre de migrations récentes accueillant des transmigrants<sup>10</sup> ainsi que des travailleurs des plantations et des mines, où les

7. Ce faible risque est contesté par les ONG environnementales et certains sismologues. Compte tenu de la déforestation, des inondations se sont produites sur le site en 2023 et 2024.

8. Le frère du futur président Prabowo Subianto possède de vastes terrains dans la région. L'ONG Wahli a dressé une carte des concessions sur le site de la capitale et publié le nom des sociétés attributaires de ces concessions, appartenant à de nombreux membres de l'élite politico-économique indonésienne (voir Johansyah *et al.* 2019).

9. L'altitude permet aussi de limiter l'impact des inondations saisonnières.

10. La transmigration est un programme de migrations organisées qui a visé, du début du XX<sup>e</sup> siècle au début des années 2000 sous diverses modalités, à déplacer les populations des îles densément peuplées de

populations autochtones (environ 20 000 personnes), essentiellement les Balik et les Paser, sont minoritaires, la région est également réputée socialement et culturellement ouverte. Ce facteur est susceptible de réduire les risques de conflit lors de l'arrivée de milliers de fonctionnaires depuis Jakarta<sup>11</sup>.

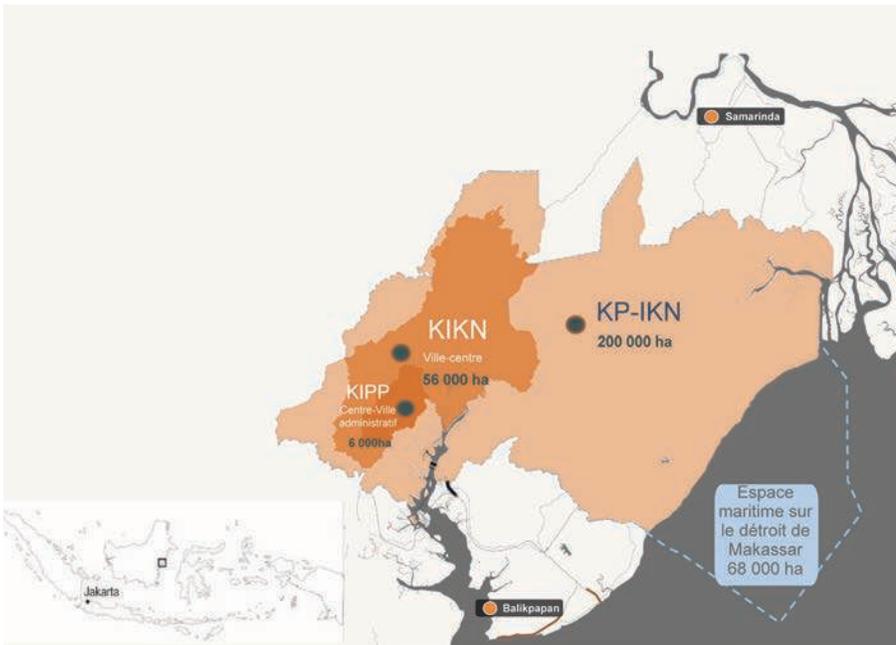
L'idée de ville qui sous-tend le projet de nouvelle capitale est une traduction de la vision indonésienne pour 2045, date du centenaire de l'indépendance – dite « *Visi Indonesia Emas 2045* » (vision 2045 d'une Indonésie dorée) – : un pays développé, plus souverain et plus puissant sur le plan géopolitique, capable d'entrer dans la compétition internationale, et inséré dans la mondialisation. Mêlant référents indonésiens et internationaux, la capitale est prévue pour être planifiée de façon intégrée et l'application de ses schémas directeurs étroitement contrôlée. Ce modèle, qui a fait le succès de Singapour (Godblum 1998 ; De Koninck 2019), apparaît comme une volonté d'imposer une métropolisation stratégique et maîtrisée qui trancherait avec la métropolisation processuelle et incontrôlable de Jakarta, pour reprendre la typologie de Goldblum (2024). Inscrit dans l'appel à projet pour la conception du schéma directeur et relayé par les documents de communication et les discours des politiques, le modèle en est une ville écologique incarnée par la « ville forêt », intelligente, durable sur les plans social, économique et environnemental, inclusive et reflétant l'identité indonésienne. Les trois premiers qualificatifs sont au cœur des productions urbaines internationales les plus contemporaines ; ils sont déployés dans les documents de présentation de ce que Moser et Côte-Roy (2021) qualifient de « *power point cities* » à propos des villes nouvelles construites *ex nihilo* dans les Suds et développées par le secteur privé, comme des attributs indispensables au marketing urbain. L'ambition des concepteurs d'IKN est également de révolutionner les pratiques de l'habitat et des mobilités, les modes de vie, les pratiques professionnelles, mais aussi le rapport à la nature, par le déploiement de dispositifs spatiaux, d'un bâti et d'infrastructures adaptés ou promouvant ces nouvelles pratiques. Le dessein en est ainsi la création d'un modèle de ville du XXI<sup>e</sup> siècle, dessinant des futurs urbains désirables, à même d'inspirer d'autres villes en Indonésie, et au-delà dans le monde, tel un « lieu de vérité aspirationnel » (*aspirational truth spot*), selon les termes de Bunnell (2022) emprunté à Gieryn (2018). À mesure que le projet progresse, que se déploie la coopération internationale, que les partenaires se multiplient, que s'expriment des critiques ou des apports émanant de la société civile, du monde académique et professionnel<sup>12</sup>, le discours autour

Java, Madura et Bali, vers les îles moins peuplées. Des villages de transmigrants arrivés dans les années 1980 se trouvent au sud-ouest du site de la nouvelle capitale.

11. Interview Bappeda Kalimantan Timur, le 29/3/2023.

12. Voir par exemple les deux ouvrages collectifs du programme BRIN-ISEAS qui répertorient, en jeu par en jeu, les termes du débat (Nugroho *et al.* 2022 ; Lau *et al.* 2023). Voir aussi Hudalah (2023), qui

du projet évolue et se complexifie, comme dans d'autres projets de nouvelles capitales (Thorez 2019). Ainsi du concept de « ville pour le monde », figurant dans la proposition d'Urban+, devenu dans les slogans de présentation du secrétariat de la Présidence « une ville mondiale pour tous » ou de l'apparition dans les documents de présentation et les forums de discussion de nouveaux concepts, comme ceux, les plus récents, de « ville aimable » (*loveable city*). La ville ordinaire, autoproduite, disparaît ainsi derrière les plans d'un projet ambitieux mais quelque peu déshumanisé, dans lequel les habitants semblent invisibles, comme dans d'autres projets de villes construites *ex nihilo*.



**Fig. 1. IKN et ses trois zones de planification.**

Source : d'après OIKN, « Nusantara, Indonesia's smart and Sustainable Forest City », document de présentation du projet, octobre 2023.

L'ampleur du projet incarne ces ambitions. La nouvelle capitale s'étendra sur 2 568 km<sup>2</sup> au total, soit quatre fois plus que la ville-centre de Jakarta (DKI Jakarta), lorsque seront développés, en six étapes d'ici 2045, les trois secteurs prévus par le projet et les neuf zones de planification qui les composent. Les trois secteurs sont structurés en auréoles concentriques comprenant la ville

propose un schéma des principaux thèmes d'opposition. L'opposition au projet est multiforme. Elle concerne en premier lieu les enjeux environnementaux sur le site d'IKN, mais aussi les enjeux d'accapement foncier et de dépossession de populations locales, ou les enjeux de corruption qui semblent inhérents à tout mégaprojet en Indonésie.

administrative (K-IPP, environ 7 000 ha), une première zone péri-urbaine pour accueillir les activités et les services de la capitale, notamment résidentielles (K-IKN, 49 000 ha), une zone d'extension urbaine comprenant des zones d'activités économiques sur 200 000 ha (KP-IKN) spécialisées dans divers secteurs, de l'industrie de haute technologie à l'écotourisme en passant par l'industrie chimique (fig. 1).

Le coût prévisionnel du projet, estimé en 2019 à 35 milliards de dollars, est à la hauteur de son envergure. Ce coût devrait être assuré pour 20 % par des financements publics essentiellement issus du budget de l'État mais aussi de sources non budgétaires, pour 26 % par des capitaux privés, et 54 % par des partenariats publics-privés (loi sur IKN, UU 3/2022). Cette forte proportion des financements privés distingue IKN des nouvelles capitales plus anciennes comme Brasilia et la rapproche des modes de financement des projets urbains les plus contemporains. À l'heure actuelle, compte tenu des incertitudes qui pèsent sur les perspectives de rentabilité en l'absence de projections réalistes de population urbaine à IKN, ce sont surtout des consortiums associant les grands groupes indonésiens qui s'engagent ensemble sur des opérations immobilières à IKN afin de limiter les risques financiers. Dans le contexte d'une proximité entre élites politiques et économiques, en particulier des grands conglomérats familiaux, héritière de la « coalition de croissance » sous l'Ordre nouveau (1966-1998) (Winarso, Firman 2002) et largement poursuivie depuis dans la production urbaine (Dormois 2008) malgré quelques ajustements (Goutaland 2020), de nombreux conglomérats investissent à IKN, ou déclarent vouloir le faire via des lettres d'intention. Ils répondent ce faisant aux sollicitations du gouvernement et évitent ainsi de compromettre les opportunités d'autres affaires à venir<sup>13</sup>. En revanche, les promoteurs locaux ne s'impliquent pas dans le projet<sup>14</sup> ni d'ailleurs les architectes et urbanistes de Kalimantan si ce n'est comme coordinateurs de projets<sup>15</sup> et rien n'est prévu pour attirer les petites et moyennes entreprises. Quant aux capitaux étrangers, leurs propositions concernent surtout la dimension intelligente de la ville, avec des accords de principe pour des projets, la plupart en partenariat public-privé, signés avec

13. Un des consortiums pour le développement d'un complexe immobilier associant centre commercial, hôtel de luxe et bâtiments commerciaux est par exemple composé des entreprises indonésiennes Agung Sedayu Group (ASG) et de dix groupes indonésiens dont Salim Group, Sinarmas, Djarum, Wings, Indofood, Barito pacific, Astra, etc. (*Tempo*, 8 novembre 2023 et 19 février 2024). Les grands groupes de promotion immobilière comme Vasanta Group de Sentosa, PT Pakuwon Nusantara ou Ciputra sont également présents sur d'autres projets (*Tempo*, 25 mars 2023). Le secteur privé est présent dans des projets d'hôtels, d'école internationale, d'hôpitaux, dont les travaux ont commencé.

14. Interview de l'Association des promoteurs indonésiens (REI) de Kalimantan-Est, le 3/4/2023 et le 18/5/2024.

15. Interview de l'Association des architectes indonésiens (IAI) de Kalimantan, le 4/4/2023 et le 20/5/2024.

les grands noms de la tech occidentale et coréenne (Honeywell international, Nokia, Microsoft, Hyundai, etc.), sans qu'aucun investissement n'ait été encore annoncé mi-2024.

### *Un processus présidentiel top-down, un fonctionnement dérogatoire*

En phase avec les dimensions présidentielle et stratégique du projet, les processus de décision et de planification ont été aux mains du gouvernement central puis transférés à partir de 2023 à l'autorité administrative qui le représente localement<sup>16</sup> après une période de transition.

Le ministère de la Planification du développement national et son agence de la planification, le Badan Perencanaan Pembangunan Nasional (BAPPENAS), ont été en première ligne dans la coordination générale du projet et le pilotage de la réflexion, en s'appuyant sur les documents techniques élaborés par les ministères sectoriels des Travaux publics et de l'habitat (PUPR) et des Affaires agraires et de la planification spatiale (ATR). Ils ont été à l'origine du premier document d'orientation du projet indiquant sa localisation et le phasage de sa réalisation jusqu'en 2045, document à la base du texte qui a été soumis au Parlement pour discussion lors du vote de la loi de janvier 2022 sur IKN. Le ministère a été pour ce faire assisté en amont par le cabinet de conseil McKinsey et par d'autres consultants étrangers pour la rédaction de l'étude de faisabilité, le choix de la localisation et la rédaction de l'appel à projet du schéma directeur de la nouvelle capitale. Un appel à projet a été lancé en octobre 2019, remporté par une équipe internationale fédérée autour de l'agence indonésienne Urban+<sup>17</sup>, peu connue jusque-là mais dont les fondateurs ont une longue expérience à l'international, ayant travaillé notamment à Putrajaya et à Singapour et pour plusieurs cabinets internationaux. Cette dimension internationale d'acteurs de la conception et de la planification participe à l'inscription du projet d'IKN dans les modèles urbains contemporains<sup>18</sup>.

---

16. Le ministère des Travaux publics (PUPR) reste cependant très présent sur les aspects techniques et de planification. La question de la gouvernance par l'Autorité administrative dite OIKN, qui est l'instance administrative territoriale en charge du territoire d'IKN, créée par la loi sur IKN de 2022, sera détaillée ci-après.

17. L'équipe était constituée de dix personnes : les quatre fondateurs indonésiens d'Urban+, deux autres collègues indonésiens et quatre membres étrangers de haut niveau du cabinet d'ingénierie et d'urbanisme international AECOM, dont le vice-président pour l'Asie.

18. La littérature scientifique sur les villes nouvelles contemporaines montre que les modèles urbains circulent à l'échelle internationale par le biais des acteurs de la planification, urbanistes, architectes, et des acteurs du financement des villes, promoteurs immobiliers, investisseurs, etc., lesquels sont de plus en plus issus des Suds (Reboredo, Brill 2019 ; Moser, Côté Roy 2021 ; 2022).

La pandémie de Covid-19 retarde de deux ans la préparation des documents techniques, notamment de la version finale du schéma directeur, à soumettre au Parlement, dont l'élaboration commence véritablement en 2021. La mise au point des documents rencontre des difficultés du fait d'impératifs évoqués tardivement par les ministères concernant leur installation à IKN et qui n'avaient pas été prévus au départ (en matière d'accès, d'implantation et de conception des bâtiments, de sécurité, d'environnement, etc.). Les difficultés sont aussi liées à la complexité de la coordination entre les ministères chargés de la planification et à des chevauchements de compétences, à des échelles de planification qui diffèrent parfois entre les documents des ministères et le schéma directeur d'Urban+<sup>19</sup>. Sur ces sujets techniques des premières phases de la planification, le ministère des Travaux publics et de l'habitat (PUPR) a joué le rôle de coordinateur et d'intermédiaire entre les ministères et Urban+ et l'agence a dû ajuster son projet à de nombreuses reprises.

Le calendrier législatif est apparu particulièrement contraint, ne laissant le temps ni à des consultations et concertations publiques ni à un véritable débat parlementaire, faisant courir le risque d'inconstitutionnalité de certains articles mal préparés. Cette précipitation s'explique par la proximité des élections présidentielles de 2024 auxquelles Joko Widodo ne peut se représenter, et par la nécessité de créer un cadre législatif solide pour le projet, exigé par les investisseurs. La loi, votée le 22 janvier et promulguée le 15 février 2022 (UU n° 3/2022) après un marathon parlementaire, a été largement approuvée en raison de la confortable majorité de la coalition gouvernementale à l'assemblée (70 % des sièges).

La loi précise le montant et les modalités de financement du projet ainsi que la nature des droits fonciers, qui seront accordés sous la forme de baux de longue durée et non de propriété privée. Elle adopte aussi le schéma directeur qui indique le calendrier jusqu'en 2045, la localisation et le design général du projet. En termes de gouvernance, une entité territoriale auto-administrée de niveau régional, indépendante de la province de Kalimantan-Est et dirigée

---

19. Interview Urban+, le 28/3/2023. En effet, le Bappenas coordonne la planification stratégique non spatiale (plans stratégiques à moyen et long termes (*Rencana pembangunan jangka panjang/menengah*) qui doit s'articuler avec la planification spatiale d'échelle nationale (*Rencana tata ruang wilayah nasional*) au 1:1 000 000°. Celle-ci est préparée par le ministère des Affaires agraires et de l'aménagement du territoire (ATR), qui a aussi en charge la planification des « zones stratégiques », dont fait partie IKN, et les aspects légaux concernant le foncier, notamment les réglementations d'utilisation du foncier. Les documents de planification sont élaborés par ATR à l'échelle de 1:50 000° pour l'ensemble du périmètre d'IKN (ce qui ne correspond pas à l'échelle de 1:20 000° du projet d'Urban+). Quant au ministère des Travaux publics et de l'habitat (PUPR), il vérifie la conformité du projet d'Urban+ avec la planification nationale et celle des zones stratégiques d'ATR. Il a aussi en charge la planification de la sous-zone 1 (sub-WP1) du centre-ville où se trouve le palais du président, laquelle est développée en premier.

par une autorité territoriale (OIKN) est créée, dont les larges compétences s'étendent au déménagement des administrations, à la construction puis à la gestion de la capitale. Son gouverneur est nommé par le président, sans élection locale, en dérogation à la loi sur les collectivités territoriales. Une série de décrets présidentiels d'application (Perpres) est publiée à partir de 2022 pour préciser certaines questions (intégration d'IKN à la liste des projets stratégiques, zonage détaillé, statuts fonciers, règles d'investissements, travailleurs étrangers, etc.).

Afin de consolider le projet et de préciser certains articles, une révision de la loi est votée dès l'année suivante, le 3 octobre 2023 et officialisée le 31 du même mois<sup>20</sup>. Les articles introduits (au nombre de six) ou modifiés (douze) ont pour principaux objectifs de consolider la réalisation du projet en l'inscrivant davantage encore dans la loi et en élargissant encore les compétences d'OIKN, et de créer un environnement favorable aux investissements privés. Cette révision complique ainsi l'abandon du projet par les futurs gouvernements, notamment car elle inscrit dans la loi l'accès du projet aux financements par le budget de l'État pendant au moins 10 ans. Outre qu'elle affine les limites territoriales de la ville, peaufine la composition de l'autorité territoriale afin de permettre l'entrée d'acteurs non gouvernementaux, elle a surtout pour objectif de préciser et amplifier ses compétences afin d'accélérer la réalisation du projet, au risque de chevauchements de compétences avec d'autres organismes, dont les ministères centraux. Dans ce cas, les réglementations d'OIKN l'emportent sur celles des autres organismes même si elles les contredisent, ce qui lui permet notamment de légaliser les réappropriations de terres. L'Autorité pourra attribuer des baux fonciers jusqu'à 120 ou 190 ans selon les catégories de baux, soit une durée deux fois supérieure à ce qui est prévu par la loi agraire de 1960. Comme d'autres collectivités territoriales, elle pourra aussi lever des fonds sous forme d'obligations ou d'emprunts pour financer le projet, et créer des entreprises publiques régionales pour permettre aux investisseurs d'avoir comme interlocuteur une entreprise plutôt qu'une administration.

Le statut d'OIKN reste ambigu, n'appartenant pas au gouvernement central mais ne fonctionnant pas non plus comme une collectivité territoriale de même niveau hiérarchique. Les compétences et modalités de la gouvernance d'IKN préfigurent un fonctionnement en enclave du fait de la spécificité de son statut administratif et de sa gouvernance, qui donne à l'Autorité toute latitude pour planifier, réaliser et organiser son développement hors du contrôle de la province, voire de certains organismes d'État, et du fait de la spécificité de son appareil légal dérogoire conforté par la révision de la loi.

---

20. *Indonesia Business Post*, 5 octobre 2023.

## Une « forest city » indonésienne de standard international ?

Le processus de planification de la capitale est initié avec l'appel à projet (AAP) pour le schéma directeur lancé par le ministère des Travaux publics et de l'habitat (PUPR), le 3 octobre 2019 (PUPR 2019). Le texte définit trois objectifs au projet : refléter l'identité de la nation ; assurer la durabilité sociale, économique et environnementale ; créer une ville intelligente, moderne, aux standards internationaux. Il propose l'idée de « *kota rimba* », c'est-à-dire de « ville forêt tropicale », qui est interprétée par l'agence Urban+, lauréate du concours, dans son projet intitulé « *Nagara Rimba Nusa* » (Nation, forêt tropicale, île). Il associe au concept de ville forêt tropicale ceux de ville archipel, de ville éponge et de ville intelligente<sup>21</sup>, lesquels sont largement expérimentés en Asie.

### *Un imaginaire urbain asiatique de la ville écologique*

Les labels et dénominations des projets revendiquant, comme la ville forêt, une dimension écologique dans la production urbaine se sont multipliés, de l'éco-ville à la ville durable, en incluant les villes « zéro carbone » ou « sans voiture », cette multiplication de termes entretenant le flou conceptuel. Tous ont en commun de chercher à diminuer l'impact écologique de la fabrication et du fonctionnement de la ville (De Vries 2021). La recherche sur ces modèles de villes écologiques a fait l'objet d'une littérature scientifique abondante, organisant la réflexion autour de trois champs principaux (Bertrais *et al.* 2023 ; Avery 2022 ; Chang 2018) : une approche techniciste et spatiale, souvent menée par des urbanistes, ingénieurs et architectes, qui privilégie l'étude des projets urbains ; des travaux sur l'histoire du concept et de sa circulation (McCan 2017) ; des analyses critiques du concept et de ses dimensions de marketing dans un contexte néolibéral engendrant de nouvelles formes d'exclusion (Bunnell, Das 2010 ; Chang 2018 ; Chang *et al.* 2016 ; Rapoport, Hult 2017).

L'origine des modèles faisant intervenir une dimension écologique correspond aux préoccupations environnementales soulevées par les mouvements écologistes dans les années 1960-1970 en Occident (Caprotti 2015 ; Rapoport 2014). Mais déjà au XIX<sup>e</sup> siècle, en réponse à la pollution et à la

21. Il est à noter que le concept de ville intelligente n'est pas précisément développé dans l'AAP, lequel met principalement l'accent sur l'attractivité nationale et régionale, et la dimension internationale (PUPR 2019, 4). À ce stade de notre recherche et de la réalisation du projet (mai 2024), nous porterons surtout notre attention sur les concepts qui ont une traduction spatiale (ville forêt tropicale, ville archipel ou, ville éponge) et nous n'aborderons pas les concepts de ville intelligente et inclusive.

congestion des villes britanniques, Ebenezer Howard proposait le modèle des « cités-jardins », lequel consistait à installer les habitants des villes dans des cités autosuffisantes, dont l'habitat organisé autour de jardins leur assurait d'être en contact avec la nature (Bertrais *et al.* 2023, 41). Ce modèle a été largement mobilisé dans l'Asie indépendante jusque dans les années 1990, notamment à Singapour et en Malaisie, où il a été utilisé lors de la construction de la nouvelle capitale Putrajaya. Le concept d'éco-cité, se référant à des villes plus en phase avec les impératifs environnementaux, aurait, quant à lui, été inventé par l'architecte-urbaniste Richard Register en 1987 pour les villes occidentales (Avery 2022). Dans ces villes pour la plupart anciennes et compactes, la dimension écologique s'appliquait principalement à la création d'espaces verts et au verdissement des infrastructures et des transports (Zhenjiang Shen *et al.* 2018). Dans les années 1990, le concept de modernisation écologique, qui prévoit d'adopter des solutions technologiques pour atteindre les objectifs écologiques (Zhenjiang Shen *et al.* 2018 ; Rapoport 2014 ; Roseland 1997), est introduit dans les projets de villes écologiques. L'association des deux concepts de ville écologique et de ville intelligente est fréquente dans les villes asiatiques (Zhenjiang Shen *et al.* 2018). S'y ajoute dans les années 2000 le concept de durabilité qui comprend des composantes sociales, économiques et environnementales. Créé à la suite du rapport Brundtland de la Commission pour l'environnement et du développement des Nations Unies en 1987, ce concept s'impose dans les questions urbaines en 2016 lors de l'élaboration par les Nations Unies des objectifs de développement durable, dont un article concerne la ville durable (Bertrais *et al.* 2023, 42), et du nouvel agenda urbain adopté par l'assemblée UN-Habitat III, dont il existe une déclinaison régionale pour l'Asie-Pacifique (Borelli *et al.* 2023). Dès lors, les dimensions écologique et intelligente sont de plus en plus intégrées à la planification et aux politiques urbaines afin d'atteindre les objectifs de développement durable (Zhenjiang Shen *et al.* 2018).

Le concept de ville forêt, difficile à retracer, a d'abord concerné le développement de forêts urbaines dans des villes déjà constituées (Gabrys 2022). Il a ensuite été élargi pour recouvrir à la fois la préservation, le reboisement et la présence de forêts – ou du moins d'espaces verts en ville. La thématique des forêts urbaines est aujourd'hui au cœur des réflexions sur la planification urbaine et le développement durable. Dans un contexte de réchauffement climatique et de croissance rapide des villes dans certaines régions des Suds, le rôle des espaces verts en général et des forêts urbaines en particulier dans l'amélioration des conditions environnementales et sociales des villes est de plus en plus pris en compte par les urbanistes et les organisations internationales. Des réseaux mondiaux se sont saisis de la question afin de partager expériences et bonnes pratiques, tels que le World Forum of Urban Forest

(2018, 2023), le réseau de villes Cities4forest dont font partie plusieurs villes indonésiennes, ou des forums régionaux comme l'Asia-Pacific Urban Forestry Meeting (APUFM) placé sous l'égide de la Food and agriculture organization (FAO).

Les projets localisés en Chine ou conduits par des promoteurs chinois jouent un rôle important dans le développement du concept de ville forêt. Dans les années 1990, le pays met en œuvre une politique de verdissement<sup>22</sup>, avec des programmes spécifiques qui en soutiennent la déclinaison locale. Dans les années 2000, les expérimentations se multiplient. Le label « villes forêts nationales » est créé pour récompenser les villes ayant développé des forêts urbaines et d'importants espaces verts (Zhang *et al.* 2021) puis celui de « cluster de villes-forêts » pour reconnaître les efforts de connectivité verte entre les villes (Borelli *et al.* 2023). Plusieurs villes nouvelles sont alors conçues à partir du concept d'éco-cité intégrant une forte dimension forestière, telle Dongtan Eco-City à Shanghai qui, en 2005, ambitionne d'être la première éco-ville du monde (dont le projet a été abandonné), ou Tianjin développée en 2007 par un conglomérat sino-singapourien. En 2015, l'architecte italien Stefano Boeri applique le concept de ville forêt pour concevoir une ville nouvelle de 225 ha dans l'agglomération de Shijiazhuang, réputée la plus polluée du pays ; il poursuit l'expérience en 2016 dans la ville de Liuzhou (138 ha), où il développe le concept de forêts verticales.

En Asie du Sud-Est, la ville nouvelle de Forest City, construite *ex nihilo* par le promoteur chinois Country Garden dans l'État de Johore en Malaisie, contribue à populariser le terme (Koh *et al.* 2021). Quant à Singapour, modèle urbanistique pour toute la région et au-delà (Goldblum 1998), y compris pour la dimension intelligente, la ville est un lieu d'expérimentation de projets architecturaux et urbains inspirés de la ville forêt. Sa dernière ville nouvelle, construite par l'Agence du logement (Housing Development Board) à Tengah dans l'ouest de l'île sur un site de forêt secondaire de 700 ha, est qualifiée ainsi par ses concepteurs, dont faisaient partie des membres d'Urban+. Étroitement associé au concept de *biophilic town*, ce projet vise à mettre en valeur les composantes naturelles existantes. Ainsi le modèle de ville forêt a-t-il évolué :

22. La Chine s'est saisie de la question dès 1992 et a développé un arsenal législatif pour soutenir le développement de forêts urbaines, avec une définition large qui inclut tous les espaces verts des territoires urbains et péri-urbains, dans les villes existantes et à venir, entraînant leur forte expansion et la multiplication des expérimentations (Borelli *et al.* 2023 ; Zhenjiang Shen *et al.* 2018). Considérées dans les années 1990 comme un outil pour créer des villes plus vertes et esthétiques, les forêts urbaines visent dans les années 2000 à contrer les conséquences néfastes de l'urbanisation sur l'environnement, une approche qui se complexifie encore dans les années 2010 pour faire du développement d'espaces verts urbains une des clés de bénéfices environnementaux, économiques et sociaux, dans le contexte d'une « civilisation écologique » comme nouveau paradigme du développement (Borelli *et al.* 2023, 96).

des villes constituées aux villes nouvelles, de l'échelle des bâtiments à des ensembles urbains de plus en plus étendus, des objectifs de verdissement au projet de composer dans et avec la forêt.

Pour IKN, le projet prévoit que 75 % du territoire de la capitale sera composé de forêts, dont 65 % seront protégées et 10 % exploitées en zones agricoles (Perpres 63/2022, 16 et 313). La référence à la forêt tropicale, utilisée pour refléter les dimensions nationale et internationale de la nouvelle capitale, fonde son récit. En effet, la forêt tropicale indonésienne est considérée comme une richesse nationale mais également comme un patrimoine mondial, menacés par la déforestation. Aussi, l'importance que lui accorde l'Indonésie dans la conception de sa capitale témoigne de sa contribution à la préservation d'un bien de l'humanité et lui confère *de facto* un statut international. En outre, la stratégie de la ville forêt ancre la capitale dans les grands défis mondiaux contemporains.

Deuxième concept mobilisé à IKN, la notion de « ville-archipel », polycentrique, composée d'îlots urbains reliés entre eux par des réseaux de transport et d'infrastructures, apparaît à la fin des années 1970 pour planifier la décroissance de Berlin (Ungers 1970). Elle est à nouveau mobilisée dans les années 1990 dans un contexte opposé de croissance urbaine comme alternative à l'étalement urbain. En Asie, la notion est sous-jacente dans le plan de Putrajaya. Elle est également utilisée par des chercheurs<sup>23</sup> comme une métaphore heuristique pour penser les spécificités des grandes aires métropolitaines asiatiques, polycentriques et mêlant le rural et l'urbain, dans une démarche décentrée depuis l'Asie. Dans le contexte d'IKN, la « ville-archipel » fait directement référence à la société et à l'espace nousantariens<sup>24</sup>.

Quant au modèle de ville éponge élaboré en Chine au début des années 2010, il prévoit la création de trames vertes et bleues pour capter, absorber et stocker les eaux de pluies et de ruissellement en vue de leur réutilisation. Il apparaît comme une déclinaison asiatique de la ville perméable, concept initié en occident à partir des années 2000 pour faire face aux défis de l'urbanisation ayant entraîné une forte imperméabilisation du territoire et à ceux du changement climatique. La ville éponge n'est pas sans rappeler les aménagements hydrauliques des villes anciennes d'Asie du Sud-Est avec leurs réseaux complexes de canaux, mares et zones humides, assurant alternativement le drainage et l'irrigation de l'espace urbain.

---

23. Voir le programme *Archipelago Cities* du Future Cities Laboratory de ETH Zurich/Singapour.

24. Voir note 6.

L'Asie apparaît ainsi comme un lieu très actif de circulation et d'expérimentation de ces modèles urbains, élaborés et mis en œuvre par des acteurs asiatiques, en particulier singapouriens et chinois, dans un processus d'inter-référencement et de construction d'imaginaires urbains Suds-Suds, « les villes asiatiques étant devenues des modèles de futurs urbains [...] qui ne trouvent pas leurs références ultimes en Occident » (Reboredo *et al.* 2019, 10 citant Ong [2011]). Avec l'ambition d'imaginer la ville de demain, le projet « *Nagara Rimba Nusa* » propose une fiction urbaine présentée et légitimée par les productions discursives, figuratives et réglementaires qui construisent le récit urbain.

### *Assemblages et traductions spatiales des modèles dans la planification*

En assemblant les trois concepts – ville forêt, ville éponge et ville archipel – le projet propose de renouveler les relations entre ville et nature, lesquelles sont déclinées aux différentes échelles de la ville en devenir : du territoire métropolitain d'IKN à son centre-ville dénommé KIPP, et, au sein de celui-ci, aux quartiers, îlots et architectures.

La traduction des concepts de ville forêt et de ville éponge repose sur une intégration forte de la forêt tropicale et, plus largement, des espaces végétaux et aquatiques dans le territoire métropolitain. Cependant, la ville forêt d'IKN a comme spécificité par rapport aux autres villes forêts non seulement de prévoir des espaces verts et des forêts urbaines mais aussi de se construire dans un environnement forestier, en interaction entre forêt existante et ville en devenir. Certes, d'autres villes ont été établies en Asie dans des forêts secondaires ou des zones de plantation (Putrajaya et Tengah, par exemple) mais l'image de poumon vert de Bornéo, connue aussi pour sa biodiversité qui fait l'objet de nombreux programmes de préservation, mobilise un imaginaire forestier qui gomme la réalité d'une forêt déjà fortement dégradée car occupée par des plantations industrielles. Compte tenu de la richesse environnementale de Bornéo, l'enjeu est de donner la priorité à la protection et la restauration de la forêt dans la planification de la ville, tout autant qu'aux aménagements des espaces forestiers et des espaces verts en ville (Rachmat 2022). Imaginée à l'échelle métropolitaine, d'un vaste territoire urbain multifonctionnel et non sur un simple quartier résidentiel, IKN vise à la préservation, restauration et réhabilitation des écosystèmes existants et, en parallèle, à la création de dispositifs spatiaux inspirés de la nature.

Le principe de la planification repose sur l'inclusion de deux types d'espaces auxquels correspondent deux types de forêts (Perpres 63/2022, 23). Les

« forêts autour de la ville » qui feront l'objet de programmes de conservation et les « forêts dans la ville » qui seront créées sous différentes formes, jusqu'à représenter 50 % du centre-ville (KIPP). La visée n'est pas seulement de verdir la ville mais de réparer l'environnement forestier par la ville. Plantées d'espèces endémiques de Bornéo, les forêts urbaines sont déclinées sous différentes formes dans KIPP (Perpres 63/2022, 458) : parcs arborés, jardins, promenades, rivières, étangs, mares, marécages, zones humides, bassins de pluies, mangroves. Les forêts sont aussi intégrées aux infrastructures de mobilité – réseaux de voirie, pédestres et pistes cyclables – afin de composer une structure urbaine qui assure les continuités écologiques et constitue des lieux de conservation de la biodiversité (Perpres 63/2022, 27). Ces enjeux écologiques sont primordiaux dans un contexte d'accélération du dérèglement climatique qui rend urgent le développement de nouveaux modèles écologiques et durables<sup>25</sup> (Bunnell *et al.* 2023). Cette organisation duale – au dedans, la ville et ses forêts urbaines, au dehors, la forêt restaurée – induit un rapport nouveau de la ville à son arrière-pays et, à terme, une nouvelle composition des territoires métropolitains, l'interface ville-forêt se substituant à l'interface ville-campagne.

Le concept de ville archipel est traduit par une composition spatiale constituée de noyaux urbains, qui émergent des univers forestier et aquatique, naturels et artificiels, lesquels constituent la matrice du territoire métropolitain : « *Nusa di antara air* » (des îles au milieu des eaux) et « *Nusa di antara hutan* » (des îles au milieu des forêts), telle est la formule qui décrit la capitale (PUPR 2020, 41). Ces noyaux sont disposés en fonction de la topographie et de l'hydrographie, et enserrés par des espaces verts et bleus qui sont chargés d'assurer des continuités écologiques tout en maîtrisant l'étalement urbain. Le projet est en effet conditionné à un contrôle strict de l'extension urbaine pour éviter une urbanisation diffuse aux conséquences négatives sur le plan écologique et social. À l'échelle du centre-ville administratif (KIPP), le plan est quant à lui composé de trois entités urbaines distinctes<sup>26</sup>, strictement délimitées par des tracés de voiries circulaires qui suivent les courbes de niveau du relief, et séparées entre elles par des coulées vertes et bleues (fig. 2). Dans chaque entité, le territoire est organisé en chapelet de quartiers denses, compacts et multifonctionnels (regroupant logements, dont 70 % soit 37 000 unités pour

25. Cependant, les effets environnementaux d'une telle utopie – réparer la forêt grâce à la ville – font l'objet de débats compte tenu du caractère antinomique de ces deux termes et de la déforestation déjà avérée sur le site du projet. La littérature scientifique sur ce sujet est déjà significative : Hoong *et al.* (2020), Rachmat (2022), Lau *et al.* (2023), Nugroho *et al.* (2022), Warsilah *et al.* (2023).

26. KIPP, le centre-ville administratif, est divisée en trois zones de planification, dites sub-BWP (*Bagian Wilayah Perkotaan*) dédiées respectivement au gouvernement central au nord (sub-BWP 1A, actuellement en cours de construction qui doit être développée jusqu'en 2032), aux instances de l'éducation au centre (2033-2040) et de la santé au sud (2041-2045).

les fonctionnaires, commerces, lieux de travail et de loisirs, infrastructures de base, espaces verts et espaces publics, etc.). À l'intérieur de ces quartiers, toute destination doit être accessible, depuis toute origine, en 10 minutes à pied ou en vélo. La priorité est donnée aux mobilités douces (marche, vélo, trottinette, e-scooter, etc.) et aux transports collectifs (trains, MRT, LRT, bus, minibus, etc.), sur le modèle TOD – *Transit-Oriented Development* – (Perpres 63/2022, 180), qui devront représenter 80 % des déplacements d'ici 2045.



**Fig. 2. Projet de trois îles urbaines composant le centre-ville KIPP.**

Source : Agence Urban+, 2020.

Les cheminements pédestres conditionnent les formes architecturales, urbaines et paysagères. Ils forment un réseau dense, continu et entrelacé (trottoirs, chemins, sentiers, promenades, etc.) qui s'étage sur plusieurs niveaux, à l'image des architectures de la mobilité construites dans les métropoles asiatiques stratifiées, telle Hong Kong souvent citée comme modèle par les concepteurs d'IKN. Connectées aux transports collectifs et intégrées dans les espaces verts comme dans les bâtiments, ces infrastructures génèrent des interactions fluides entre les espaces extérieurs et intérieurs, publics et privés, et entre les bâtiments eux-mêmes, sous la forme de ponts, passerelles et coursives végétalisées.



**Fig. 3. Principe du biomimétisme appliqué aux architectures.**

Sources : Perpres 63/2022, 464.

Une attention particulière est accordée à la conception architecturale, censée mobiliser deux catégories d'architecture correspondant à deux principes de conception et de référencement : l'architecture de la ville forêt et l'architecture nousantarienne (Perpres 63/2022, 462-464).



**Fig. 4. Vues des ministères coordonnateurs (projet), prototypes d'une architecture de ville forêt nousantarienne.**

Source : Agence Urban+, 2020.

La première est conçue par biomimétisme, c'est-à-dire en s'inspirant des propriétés de la nature, en l'occurrence de la forêt tropicale, notamment de son étage et de ses écosystèmes, pour créer un modèle d'architecture tropicale à l'échelle des Suds (fig. 3). Le principe du biomimétisme a été mis en œuvre dans plusieurs projets en Asie, à Singapour par exemple dans la forêt artificielle « Garden by the Bay ». En outre, il fait l'objet d'études réalisées au sein des agences d'architecture, d'urbanisme ou d'ingénierie, telle l'agence AECOM impliquée dans le projet « *Nagara Rimba Nusa* ». Ces principes sont expérimentés dans les édifices publics en cours de construction considérés comme des prototypes d'une architecture verte nousantarienne. D'une hauteur moyenne de 8 à 10 étages, les bâtiments sont construits avec une structure porteuse en pilotis de béton qui épouse le relief, préserve des sols perméables et facilite la circulation de l'air et de l'eau. Les univers végétaux et aquatiques pénètrent et se déploient aux différents niveaux des constructions sous des formes plurielles, en plan ou à la verticale : jardins suspendus, cours et

patios intérieurs, podiums, coursives et passerelles végétales, jardins de pluies, façades et toitures végétalisées, balcons plantés (fig. 4).

La seconde catégorie, l'architecture nousantarienne, propose une interprétation et une modernisation des architectures dites vernaculaires, en prenant en compte leurs caractéristiques cosmologiques (en particulier le principe de division tripartite amont, milieu, aval), formelles (styles et motifs ornementaux) et constructives (usage de matériaux locaux). Cependant, dans les maisons des ministres, dont la construction était achevée en mai 2024, les éléments stylistiques et ornementaux caractéristiques de chaque île ne sont pas mobilisés dans le projet, lequel repose sur la recherche d'éléments communs qui sont majoritairement d'ordre structurel (pilotis, soubassement, composition de l'édifice en trois strates) (fig. 5)<sup>27</sup>.



**Fig. 5. Maison de ministre construite en mai 2024, Photo Lancret, 2024.**

L'analyse du corpus de représentations du projet en cours de construction (plans, maquettes, photos et vidéos du chantier) nous inciterait à formuler l'hypothèse de l'élaboration de nouvelles expressions d'un urbanisme tropical que seule la construction effective de la ville permettra de valider. Toutefois, l'application des performances environnementales des premiers bâtiments

27. Interview de M. Sambaitna, agence Archwork, le 28/5/2024.

en construction<sup>28</sup>, les incertitudes pesant sur les formes de la planification en dehors du centre-ville et la fragmentation d'ores et déjà constatée de la commande architecturale inhérente à l'urbanisme de projets, et plus généralement les difficultés à appliquer les schémas directeurs dans la plupart des villes sud-est asiatiques nous conduisent à interroger l'avenir de la vision et des plans d'origine.

### *Au centre de la ville administrative, une nouvelle expression de l'identité nationale*

Le cœur administratif de la capitale (KIPP, sub BWP1A, 2600 ha, voir note 26), en cours de construction, est conçu comme l'espace d'expérimentation et de mise en scène du nouveau modèle urbain. Siège des palais du président et du vice-président et des institutions nationales et gouvernementales, il compte également les résidences des fonctionnaires de l'État, de l'armée et de la police nationale, ainsi qu'un complexe regroupant les édifices religieux des différents cultes (mosquée, temple hindouiste, cathédrale, temple protestant, temple bouddhiste et taoïste) et un bâti mixte commercial et résidentiel. Lieu de représentation du pouvoir et de la nation, cet ensemble urbain concentre les marqueurs de l'identité nationale, matérialisés dans le plan de ville et ses expressions architecturales.

Le plan est structuré par deux axes qui se croisent à angle droit à la hauteur du palais présidentiel (fig. 6 et 7). Le premier, « l'axe de la nation » (*sumbu Kebangsaan*), orienté sud-sud-est - nord-nord-ouest, s'élève sur près de 3,5 km depuis la zone de mangroves jouxtant la baie de Balikpapan vers les collines situées à l'arrière du palais. Il est conçu comme une composition monumentale formalisée par la succession de trois places publiques, chacune faisant l'objet d'un traitement paysager spécifique et étant investie de fonctions symboliques différenciées. La place des Cérémonies aussi appelée « *alun-alun negara* » et la place civile incarnent l'identité nationale ; la place dite de « l'unité dans la diversité », en référence à la devise indonésienne, propose une représentation renouvelée de la diversité culturelle de l'archipel. Cet axe de représentation, au relief accidenté qui met en scène une végétation tropicale urbaine contraste avec les grands axes permettant de vastes perspectives des capitales voisines, telles Putrajaya et Naypydaw, ou d'autres capitales (Mabin, Harrison 2023), aux tracés rectilignes et plans. Le second axe, « l'axe des trois pouvoirs »

28. Information constatée sur le terrain en mai 2024 sur les maisons des ministres. Par ailleurs, le Green Building Council Indonesia (GBCI), qui note les bâtiments et les classe en trois groupes en fonction de leurs qualités écologiques indique qu'aucun des bâtiments prévus pour le moment à IKN n'atteint la catégorie la plus vertueuse.

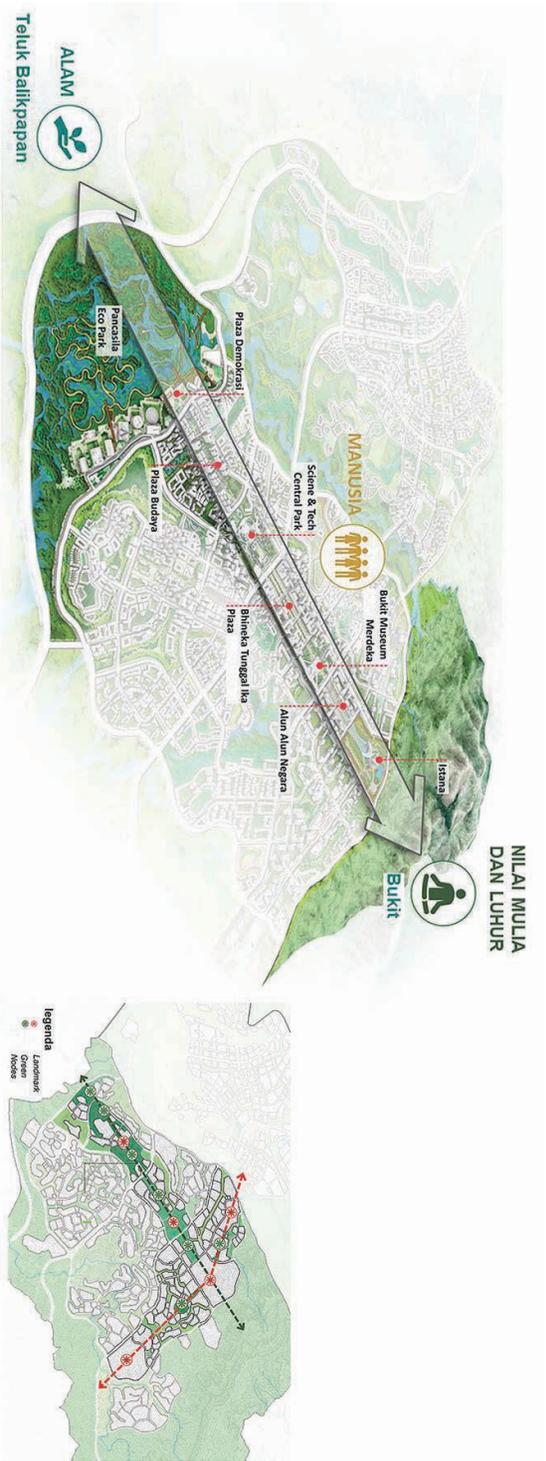
(*sumbu Tripraja*), orienté sud-sud-ouest - nord-nord-est, seulement formalisé par la voirie, relie les trois centres de pouvoir : le pouvoir exécutif au centre, le pouvoir législatif au nord-nord-est et le pouvoir judiciaire au sud-sud-ouest. La composition orthogonale ainsi définie oriente et organise l'espace urbain, se démarquant des tracés organiques des autres secteurs d'IKN.



**Fig. 6. Vue aérienne de l'axe de la nation dans le centre-ville KIPP (projet).**

Source : Executive Summary Urban Design Development. Kawasan Inti Pusat Pemerintahan (KIPP) IKN, Satgas Perencanaan Pembangunan, Infrastruktur IKN, Kementerian PUPR, 2021.

Le modèle urbain esquissé fait référence aux capitales royales agraires javanaises (Lombard 1970) dont la composition, aussi régie par des axes orthogonaux, est à la fois figuration de l'ordre cosmique et expression symbolique du pouvoir. Cette filiation repose également sur l'usage de concepts cosmologiques. « L'axe de la nation » est présenté comme étant la traduction spatiale d'un concept attribué à la cosmologie nousantarienne qui opère une division de l'espace urbain en trois parties : au sud, le segment associé à la nature (*alam*) est assimilé à la forêt ou à la baie de Balikpapan ; au milieu, le segment associé aux hommes (*manusia*) représente la ville ; et au nord, le segment associé à des valeurs supérieures, voire divines (*luhur*) est rapporté aux collines (Perpres 63/2022, 402) (fig. 8). Si la référence au concept balinaise du *Tri Hita Karana* qui produit également une vision tripartite hiérarchisée de l'espace (*utama*,



**Fig. 7. Axe de la nation (sumbu Kebangsaan) dans le centre-ville KIPP (projet).**  
 Source : Prepres 63/2022, 399.

*madya, nista*, respectivement associés à haut, milieu, bas) (Lancret 1998) n'est pas formulée dans les documents de planification, elle a néanmoins été évoquée en 2020 par le directeur d'Urban+ lors d'une conférence à l'association des architectes indonésiens (Nasution 2023). En outre, « l'axe de la nation » n'est pas sans rappeler l'axe cosmologique des villes royales. À Yogyakarta, fondée en 1755, un axe relie le mont Merapi à l'océan Indien en traversant le palais du sultan en son centre. Il a récemment été reconnu par l'Unesco, en tant qu'axe cosmologique, lors de l'inscription de la ville sur la liste du patrimoine mondial (Ministry of Education, Culture, Research, and Technology of the Republic of Indonesia Government of Special Region of Yogyakarta 2022). Au-delà de constituer une « référence non écrite » à l'échelle indonésienne, largement partagée (Nasution 2023), cette structure axiale acquiert une reconnaissance mondiale, en tant que spécificité indonésienne, du fait de cette labellisation. Dans le cas d'IKN, l'usage du concept « *Alam, Manusia, Luhur* »<sup>29</sup> introduit une dimension symbolique, voire sacrée dans la composition urbaine, en filiation avec les anciennes capitales de l'archipel, la positionnant ainsi dans l'histoire et contribuant à affirmer son identité nousantarienne.

Enfin, les façons de nommer les lieux et les dispositifs spatiaux associent des termes faisant partie du vocabulaire des villes royales (*alun alun, tugu...*) et des expressions de la république indonésienne contemporaine (place « *Bhinneka Tunggal Ika* », devise indonésienne « unité dans la diversité »).

En parallèle, le modèle admet des évolutions structurelles et formelles qui visent à transcender la référence aux villes de fondation royale, trop javacentrée, pour créer une capitale nousantarienne. À l'intersection des deux axes, le palais n'est plus situé au centre de l'espace urbain mais à l'extrémité nord de « l'axe de la nation ». L'organisation spatiale qui en résulte n'est pas auréolaire, comme dans les villes agraires javanaises, mais axiale, associée, en une référence nouvelle, à une cosmologie nousantarienne. Celle-ci s'exprime aussi dans les places qui, bien que faisant référence au dispositif dénommé *alun-alun*, n'en présentent ni les caractéristiques formelles ni les attributs classiques. Enfin, à la différence des capitales agraires qui repoussaient la forêt, considérée comme hostile, aux marges de la ville en étendant leur territoire agricole, IKN ingère la forêt tropicale en lui prêtant des vertus positives et réparatrices. La structure urbaine, la composition des espaces publics et les architectures ainsi imaginées doivent contribuer à construire une identité nousantarienne et ce faisant à transformer la façon d'être ou de se sentir indonésien *bernegara* et *berbangsa*.

29. L'origine et la signification du concept « *Alam, Manusia, Luhur* », restent sujettes à caution.



**Fig. 8. Place civile dans le centre-ville KIPP (projet) avec en arrière-plan le palais présidentiel.**

Source : Agence Urban+, 2020.

## Conclusion

Le projet de construction de la nouvelle capitale Nusantara est emblématique des projets de nouvelles capitales à bien des égards. Il est porté par une ambition présidentielle inscrite dans une « vision 2045 » d'une Indonésie plus développée, moderne, insérée dans la mondialisation, année qui correspond aussi à celle de la dernière phase prévue de construction de la ville. Son processus de développement, que ce soit au niveau de l'élaboration de la planification, *top down*, de l'importance du financement étatique (qui représente la quasi-totalité du coût de la construction de la première phase jusqu'en août 2024), ou encore des dispositifs dérogatoires pour accélérer la réalisation du projet, s'apparente à celui des autres nouvelles capitales, de même que sa gouvernance dérogatoire, qui rappelle aussi d'autres projets stratégiques, telles les zones économiques spéciales.

Les modalités de sa production se rapprochent également de celles des villes nouvelles planifiées construites *ex nihilo* depuis les années 2000 (Moser, Côté-Roy 2022 ; Jammet 2021), qui se veulent aussi pour certaines d'entre elles, tout au moins dans le discours qui les promeut, des vitrines des nations

modernes et internationalisées, proposant des cadres de vie novateurs, dans leur cas à des populations aisées. D'autres similitudes tiennent à la mobilisation des modèles écologiques, intelligents et durables, aux rôles d'acteurs internationaux dans la circulation de ces modèles, que ce soit dans la conception, la planification, la construction ou le financement, aux rôles des pouvoirs publics pour rendre possible le projet sur le plan légal ou de l'occupation des sols ou encore au fonctionnement en enclaves des villes nouvelles. Les capitaux privés dominent la production urbaine des villes nouvelles, alors que les financements publics ou en partenariats public-privé sont mobilisés en priorité dans le projet d'IKN.

Cependant, le projet de ville forêt indonésienne avec lequel IKN se positionne comme modèle apparaît original. D'abord par l'échelle de la proposition, qui se déploie sur 2 500 km<sup>2</sup>, bien supérieure à la surface de la plupart des villes nouvelles. Ensuite, par la déclinaison à toutes les échelles de planification du projet, jusqu'à l'échelle architecturale, sur le registre non seulement de l'innovation, mais aussi de la préservation des écosystèmes, qui donne au projet une dimension également patrimoniale. Enfin par l'osmose entre ville et forêt, et les nouveaux rapports à la nature qu'il promet. Au-delà de l'accompagnement des évolutions planétaires des modes de vie liées à l'urbanisation, à l'usage du numérique ou aux enjeux environnementaux, le projet se veut aussi, à travers ses formes spatiales et architecturales, un accélérateur de ces transformations. Il se pose aussi en catalyseur de l'émergence d'une identité nousantarienne en devenir, fédératrice et originale – s'inscrivant certes dans une tradition urbaine javanaise tout en dépassant le java-centrisme dominant jusque-là – porteuse de nouvelles façons d'être et de se concevoir indonésien.

L'analyse des discours et de leur traduction dans la planification révèle la pluralité des référents mobilisés, qui renvoient à trois échelles : internationale, régionale et locale indonésienne. Le projet convoque les grands modèles urbains en lice dans les villes nouvelles globalisées, lesquels sont incarnés par des artefacts architecturaux, urbains et paysagers communs aux différents projets (tels les rues et espaces publics végétalisés et aménagés pour les mobilités douces). Toutefois, les références asiatiques, formalisées notamment par les concepts de ville forêt et de ville éponge expérimentés en Chine et à Singapour, semblent prendre le pas sur la dimension internationale, d'autant que les villes du futur se pensent largement en Asie. La dynamique tient au profil des acteurs de la conception du projet (en particulier ceux des agences Urban+ et Aecom) qui ont été impliqués dans de grands aménagements urbains en Asie, et à la montée en puissance des inter-référencements à l'échelle de l'Asie et, plus largement, des pays des Suds. La référence à des villes reconnues pour leur dimension écologique (telles Singapour et Putrajaya) dans les discours promotionnels

permet de construire un imaginaire de mégapoles asiatiques vertes et se positionner dans un réseau international et asiatique concurrentiel.

À l'échelle locale indonésienne, le projet est fondé sur la notion d'insularité qui renvoie, à travers le concept de ville archipel, à un espace et à une société spécifiques, exprimés par le nom même de la capitale, Nusantara. Il est aussi caractérisé par son ancrage dans l'univers forestier tropical sous-jacent dans les concepts de ville forêt et de ville éponge. Il complète ces références premières en puisant également des éléments de légitimité dans l'histoire et les formes des cités agraires, principalement appréhendées dans leur dimension cosmologique. L'avenir dira si le projet IKN, qui associe ces référents internationaux, asiatiques et indonésiens constitue une combinaison originale susceptible de créer des configurations spécifiques, au-delà des prototypes tel celui du centre-ville d'IKN, à même de produire un modèle de ville forêt tropicale pour les villes asiatiques et des Suds. À l'inverse, il est possible que la combinaison soit seulement opportuniste, relevant principalement de la sphère discursive et promotionnelle, tendant à produire des villes aux configurations socio-spatiales uniformes.

Le devenir du projet interroge, dans l'immédiat du fait de l'incertitude qui pèse sur le portage politique et sur le soutien financier par le prochain gouvernement, qui génère une position d'attentisme de la part des investisseurs. À plus long terme, alors que l'État décline toutes les composantes de la ville forêt dans la planification de la ville administrative et bien qu'il détienne une large part du foncier, sa capacité à imposer son projet dans le reste de la ville et dans les pôles économiques périphériques, lorsque les capitaux privés seront en charge de leur développement, peut être questionnée. Les impacts du projet sur les territoires alentours seront aussi sujet d'investigations pour la suite de cette recherche, que ce soit sur le plan environnemental ou social, mais aussi économique, du fait notamment de la concurrence qui pourrait s'installer avec Balikpapan, pour autant que le fonctionnement en enclave, que l'on pressent actuellement, évolue vers celui d'un centre de gravité produisant des effets d'entraînement. À l'échelle indonésienne, la capacité de la ville à devenir un nouveau pôle économique, en plus d'être une ville de gouvernement, susceptible d'impulser des dynamiques économiques dans l'Est indonésien et dans Kalimantan sera aussi scrutée, comme le sera la réalité du basculement du centre de gravité indonésien vers l'Est.

## Bibliographie

**Avery E.** 2022. *Speculative Fictions and Green Fantasies: Constructing Forest City, Malaysia as a Model Eco-city from Scratch*. Montreal, Mc Gill University, thesis.

**Bertrais D, Fauveaud G, Choplin A.** 2023. Fabriquer la ville-verte en Asie : la *Green City*, de Singapour à Phnom Penh. *Espaces et sociétés* 189, 39-57.

**Borelli S, Conigliaro M, Di Cagno F.** 2023. *Urban forests: a global perspective*. Rome, FAO.

**Bunnell T, Diganta D.** 2010. Urban Pulse. A Geography of Serial Seduction: Urban Policy Transfer from Kuala Lumpur to Hyderabad. *Urban Geography* 31(3), 277-284.

**Bunnell et al.** 2022. Points of Persuasion: Truth Spots in Future City Development, *Society and Space* 40(6), 1082-1099.

**Bunnell T, Nasution I K.** 2023. Interview with Tim Bunnell: On Nusantara's Truth Spots and Hopeful Possibilities, in Warsilah et al. *Assembling Nusantara, Mimicry, Friction, and Resonance in the New Capital Development*. Singapore, Springer, 65-80.

**Caproti F.** 2015 [1st ed.]. *Eco-Cities and the Transition to Low Carbon Economies*. London, Palgrave Pivot.

**Chalana M.** 2015. Chandigarh: City and Periphery. *J Plan History* 14(1), 62–84.

**Chang Hsiao-Tung.** 2018. Green City Vision, Strategy, and Planning, in Zhenjiang Shen, Ling Huang, KuangHui Peng, Jente Pai (dir.), *Green City Planning and Practices in Asian Cities: Sustainable Development and Smart Growth in Urban Environments*, New York, Cham, Springer International Publishing, 19-38.

**Chang I-Chun C, Leitner H, Sheppard E.** 2016. A Green Leap Forward? Eco-State Restructuring and the Tianjin–Binhai Eco-City Model. *Regional Studies* 50(6), 929-43.

**Côté-Roy L, Moser S.** 2019. Does Africa not Deserve Shiny New Cities? The Power of Seductive Rhetoric Around New Cities in Africa. *Urban Studies* 56(12), 2391-2407.

**De Koninck R.** 2019. Singapour : l'énigme territoriale, *Archipel* 97, 241-268.

**De Vries W T.** 2021. Urban Greening for New Capital Cities. A Meta Review, *Frontiers in Sustainable Cities* 3, <https://doi.org/10.3389/frsc.2021.670807> (récupéré le 2 juin 2024).

**Djament-Tran G.** 2010. Les scénarios de localisation des capitales, révélateurs des conceptions de l'unité nationale, *Confins* 9.

- Dormois R.** 2008. Les coalitions dans l'analyse des politiques urbaines post keynésiennes, *Métropoles* 4.
- Evers H-D.** 2016. Nusantara: The Making of a Region, *Journal of the Malaysian Branch of the Royal Asiatic Society* 89(1), 3-14.
- Franck M, Charras M.** 2000. Quarante ans d'introversion de l'Indonésie, l'éclipse de toute une région. L'Asie du sud-est insulaire dans les recompositions spatiales asiatiques, in Cayrac-Blanchard F, Dovert S, Durand F. (éds) *Indonésie, un demi-siècle de construction nationale*. Paris, L'Harmattan, 69-106.
- Gabrys J.** 2022. Programming Nature as Infrastructure in the Smart Forest City. *Journal of Urban Technology* 29(1), 13-19.
- Geertz C.** 1960. *The religion of Java*. Illinois, The Free Press of Glencoe.
- Gelezeau V.** 2018. Seoul, Seoul, Seoul: Sorabol et capitale, in Gelezeau V (éd), *L'archipel des capitales coréennes, des hypercapitales aux ombres de capitales*. Paris, EHESS, 8-27.
- Gieryn TF.** 2018. *Truth-Spots: How Places Make People Believe*. Chicago, The University of Chicago Press.
- Ghalib H, El-Khorazaty MT, Serag Y.** 2021. New Capital Cities as Tools of Development and Nation-building: Review of Astana and Egypt's New Administrative Capital City, *Ain Shams Engineering Journal* 12(3), 3405-3409.
- Goldblum C.** 1998. Singapour, modèle de la métropolisation planifiée en Asie du Sud-Est, in Burdese J, Roussel M, Spector T, Theys J. *De la ville à la mégapole : essor ou déclin des villes au XXI<sup>e</sup> siècle ?*, Ministère de l'Équipement, des Transports et du Logement, Paris, 69-79.
- Goldblum C.** 2024. in Fau N et Franck M (éd), *La région Asie du Sud-Est*, Armand Colin, Coll U, 307-350.
- Gottmann J.** 1985. The Study of Former Capitals, in Gottmann J et Harper R (éds) *Since Megalopolis. The Urban Writings of Jean Gottmann*. Baltimore, John Hopkins University Press, 84.
- Goutaland A.** 2020. Urbanités sud-est asiatiques. La démonstration d'une crédibilité politique par les infrastructures: l'Indonésie et le moment Jokowi, *Urbanités*, <http://www.revue-urbanites.fr/usea-goutaland/> (consulté le 5 décembre 2021).
- Hall P.** 2006. What is the Future of Capital Cities, in Gordon D (ed), *Planning Twentieth Century Capital Cities*, London, Routledge, 270-274.
- Hoong Chen Teo, Lechner AM, Sagala S, Campos-Arceiz A.** 2020. Environmental Impacts of Planned Capitals and Lessons for Indonesia's New Capital, *Land* 9(11), 438.
- Hudalah D.** 2023. Building a Capital City, Carving Out a Megaproject Legacy? *Habitat International* 141, <https://doi.org/10.1016/j.habitat-int.2023.102933> (consulté le 12 septembre 2023).

**Jammet L.** 2021. *Le « projet de ville » au XXI<sup>e</sup> siècle : modèle et utopie dans l'urbanisme mondialisé. Récits, références et mises en œuvre dans les projets de ville ex nihilo et les projets de ville existante en transformation.* Bordeaux, université de Bordeaux, thèse de sociologie, non publiée.

**Koelemaj J, Derudder B.** 2021. 21st-century Transnational Real Estate Development: What, Where, Who, How and Why? *Geography Compass* 15, <https://doi.org/10.1111/gec3.12561> (consulté le 15 juin 2022).

**Koh Sin Yee, Yimin Zhao, Hyun Bang Shin.** 2021. Moving the Mountain and Greening the Sea: The Micropolitics of Speculative Green Urbanism at Forest City, Iskandar Malaysia. *Urban Geography*, 1-27.

**Lancret N.** 1998. La maison balinaise en secteur urbain : étude ethno-architecturale, *Cahier d'Archipel* 29, Paris, EHESS.

**Laporte A, Montès C.** 2015. Les capitales : échelles, trajectoires, pratiques, *Géocarrefour* 90(2), 97-101.

**Lau J.M et al.** 2023. The Road to Nusantara, Process, Challenges and Opportunities. Singapore, ISEAS.

**Leão Rego R.** 2021. New Capital Cities in the Global South, *Cidades, Comunidades e Território* 42.

**Leclerc E.** 2015. Trajectoire d'Amaravati, la capitale du nouvel Andhra Pradesh (Inde) : chronique d'un choix de localisation. *Géocarrefour* 90(2), 117-129.

**Lombard D.** 1995. À propos de l'histoire des villes d'Asie du Sud-Est. Nouvelles considérations. *Les cahiers de la recherche architecturale* 35-36, 99-106.

**Mabin A, Harrison P.** 2023. Contemporary Planning and Emergent Futures: A Comparative Study of Five Capital City-regions on Four Continents, *Progress in planning* 169, <https://doi.org/10.1016/j.progress.2022.100664> (consulté le 2 juillet 2022).

**Manguin PY.** 2000. Les cités-États de l'Asie du Sud-Est côtière : de l'ancienneté et de la permanence des formes urbaines. *Bulletin de l'EFEO* 87(1), 151-182.

**Mc Cann E.** 2017. Mobilities, Politics, and the Future: Critical Geographies of Green Urbanism. *Environment and Planning A: Economy and Space* 49(8), 1816-1823.

**Ministry of Education, Culture, Research, and Technology of the Republic of Indonesia Government of Special Region of Yogyakarta.** 2022 [2023]. *The cosmological axis of Yogyakarta and its historic landmarks. Nomination dossier for inscription on the World Heritage List.*

**Moser S, Côté-Roy L.** 2022. Reflections on Researching New Cities Underway in the Global South, *Journal of Urban Affairs*.

**Nasution I.K.** 2023, Geographies of Nusantara Planning Documents, in Warsilah H, Mulyani L, Nasution I.K. (éds) *Assembling Nusantara, Mimicry,*

*Friction, and Resonance in the New Capital Development*. Singapore, Springer, 33-48.

**Nor CJ, Razak S, Gajiga ZT.** 2020. New capital cities: the influence of global geo-political economy on Abuja's development. *Cities* 98(1), 18.

**Nugroho et al.** 2023. Nusantara, a Historical Perspective, in Lau J.M. et al. *The Road to Nusantara, Process, Challenges and Opportunities*, Singapore, ISEAS, 1-10.

**Nugroho Y, Adriant D.W. (éds).** 2022, The Nusantara Project: Prospects and Challenges, in *ISEAS Perspectives* 69.

**ONG A.** 2011. Introduction: Worlding Cities, or the Art of Being Global, in Roy A. and Ong A. (éds) *Worlding Cities Asian Experiments and the Art of Being Global*. Oxford, Blackwell, 1-26.

**PUPR.** 2019. Kerangka Acaun Kerja. Sayembara Gagasan Desain Kawasan Ibu Kota Negara (Termes de référence. Concours du design de la capitale nationale).

**PUPR.** 2020. *Sayembara Gagasan Desain Kawasan Ibu Kota Negara. Ibu Kota Negara: Representasi Keunggulan dan Kemajuan Indonesia* (Concours du design de la capitale. La capitale nationale : incarnation de l'excellence et du progrès).

**Rachmat F.** 2022. An Overview of the Forest City Concept in Indonesia's Capital City Development Plan, *Proceeding of International Conference on Applied Smart and Green Innovation (ICASGI)*, The 1st International Conference on Applied Smart and Green Innovation.

**Rapoport E.** 2014. Utopian Visions and Real Estate Dreams: The Eco-City Past, Present and Future. *Geography Compass* 8(2), 137-49.

**Rapoport E, Hult A.** 2017. The Travelling Business of Sustainable Urbanism: International Consultants as Norm-Setters. *Environment and Planning A: Economy and Space* 49(8), 1779-1796.

**Rawat R.** 2005. *Capital Cities Relocation: Global Local Perspectives in the Search for Alternative Modernity*. Toronto, York University Press.

**Reboredo R, Brill F.** 2019. Between Global and Local: Urban Interreferencing and the Transformation of a Sino-South African Megaproject. *China Perspectives* 4, 9-16.

**Roy A, Ong A (éds).** 2011. *Worlding Cities: Asian Experiments and the Art of Being Global*. Oxford, Blackwell Publishing Limited.

**Roseland M.** 1997. Dimensions of the Eco-City. *Cities, Sustainable Urban Development* 14(4), 197-202.

**Rossmann V.** 2017. *Capital Cities, Varieties and Patterns of Development and Relocation*. London, Routledge.

**Sevin O.** 2014. Palangkaraya : le destin contrarié d'une capitale, *Bulletin de l'association de géographes français* 91(4).

**Shatkin G.** 2017. *Cities for Profit: The Real Estate Turn in Asia's Urban Politics*. Ithaca/London, Cornell University Press.

**Syaban A S, Appiah-Opoku S.** 2023. Building Indonesia's New Capital City: an in-Depth Analysis of Prospects and Challenges from Current Capital City of Jakarta to Kalimantan, *Urban, Planning and Transport Research* 11(1), <https://doi.org/10.1080/21650020.2023.2276415> (consulté le 20 janvier 2024).

**Thorez J.** 2019. Le développement de la nouvelle capitale du Kazakhstan, Astana / Nur-Sultan (1998-2018) : croissance, capitalisation et normalisation. *Cybergeo: European Journal of Geography, Espace, Société, Territoire* 897, <https://doi.org/10.4000/cybergeo.32223> (consulté le 28 avril 2021).

**Vidal L.** 2014. Capitales rêvées, capitales abandonnées. Considérations sur la mobilité des capitales dans les Amériques (XVII<sup>e</sup>- XX<sup>e</sup>). Rennes, Presses Universitaires de Rennes.

**Warsilah H, Mulyani L, Nasution I K. (éds).** 2023. Assembling Nusantara, Mimicry, Friction, and Resonance in the New Capital Development. Singapore, Springers.

**Winarso H, Firman T.** 2002. Residential Land Development in Jabotabek, Indonesia: Triggering Economic Crisis? *Habitat International* 26, 487-506.

**Zhenjiang Shen, Puteri Fitriaty.** 2018. An Overview of Planning and Practices in Asian Cities, in Zhenjiang Shen, Ling Huang, KuangHui Peng, Jente Pai (éds) *Green City Planning and Practices in Asian Cities*, Springer, 1-16.